

LA DIASPORA ETHNOLINGUISTIQUE, FACTEUR DE PROMOTION OU DANGER POUR LES LANGUES LOCALES AU MALI : CAS DE LA LANGUE MAMARA(MINIANKA)

Bakary SANOGO

Doctorant en communication à Institut de Pédagogie
Universitaire Kabala, Bamako (Mali)
bakusanogo2017@gmail.com

Résumé : La dynamique communicative d'une langue est un indicateur important de sa vitalité. Ce sont les locuteurs de la langue qui portent cette dynamique communicative dans la société. Le présent texte vise à résoudre la problématique consistant de savoir, si la diaspora *mamara* promeut sa langue en la parlant et en la transmettant à sa descendance, ou si, elle contribue à la mettre en danger par le manque, d'usage, et, de transmission intergénérationnelle. L'étude s'appuie sur la littérature du concept de « langues en danger », et a été réalisée à travers une enquête quantitative. Le questionnaire utilisé a porté sur la vérification de deux facteurs de vitalité à savoir, « le taux d'usage de la langue au sein de la diaspora », et « la transmission intergénérationnelle de la langue ». Il a concerné 100 personnes, soit 50 % d'une population totale de 200 inscrits de deux groupes WhatsApp (Associat-*Mianka-Koulikoro* et Forum de *Fagui*) de la diaspora *Mamara*. Les résultats de l'étude indiquent que, 54 % de la diaspora parlent quotidiennement en *Mamara* et que seulement 31 % la transmettent à leurs enfants. Ce qui prouve que l'hypothèse selon laquelle la diaspora *minianka* constitue un facteur de danger pour sa langue par le fait qu'elle la parle peu et la transmet moins à sa descendance, est confirmée. En accord avec la grille de vitalité de l'UNESCO, le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population est « en danger » et la transmission intergénérationnelle de la langue *Mamara* est « précaire » au sein de la diaspora *mamara*. Pour autant, la langue ne pourrait être considérée comme une langue en danger. L'étude a permis de mettre en exergue la langue *Mamara* et enrichit la littérature portant sur la linguistique en général et en particulier celle des langues en danger.

Mots-clés : communication, langue en danger, Mamara, influence linguistique, diaspora, société

THE ETHNOLINGUISTIC DIASPORA, FACTOR OF PROMOTION OR DANGER FOR LOCAL LANGUAGES IN MALI: CASE OF MAMARA LANGUAGE (MINIANKA)

Abstract: The communicative dynamic of a language is an important indicator of its vitality. It is the speakers of the language, who carry this communicative dynamic in society. This text aims to resolve the issue of knowing, whether the Mamara diaspora promotes its language by speaking it and transmitting it to its descendants, or whether, it contributes to endangering it through the lack of use, and, of intergenerational transmission. The study is based on the literature of the concept of "endangered languages", and was carried out through a quantitative survey. The questionnaire used focused on the verification of two vitality factors, namely, "the rate of use of the language within the diaspora", and "the intergenerational transmission of the language". It involved 100 people, i.e. 50% of a total population of 200 registered members of two WhatsApp groups (Association-*Minianka-Koulikoro* and Forum of *Fagui*) of the

Mamara diaspora. The results of the study indicate that 54% of the diaspora speak *Mamara* daily and only 31% pass it on to their children. This proves that the hypothesis that the *Minianka* diaspora constitutes a danger factor for its language by the fact that it speaks it little and transmits it less to its descendants, is confirmed. According to the UNESCO vitality grid, the rate of speakers in the entire population is “in danger” and the intergenerational transmission of the *Mamara* language is “precarious” within the *Mamara* diaspora. However, the language could not be considered an endangered language. The study has highlighted the *Mamara* language and enriches the literature on linguistics in general and in particular that of endangered languages.

Keywords : communication, endangered language, Mamara, linguistic influence, diaspora, society.

Introduction

Si « on ne peut pas ne pas communiquer » selon l'école de Palo Alto¹, pour communiquer il faut une situation de communication, des locuteurs (émetteur- récepteur) et un système de codage partagé. Le manque de recours à un système de codification donne à la langue par les locuteurs, levier de la dynamique communicative peut constituer une menace pour la langue. L'étude évoque ce lien de dépendance entre la langue et la communication. Le choix du cas de la langue *mamara* (*minianka*) n'est pas fortuit. Le *Mamara*, l'une des 13 langues nationales du Mali selon la loi N°96-049 du 23 août 1996, comme bien d'autres, telles que le Bomu, le Dogoso, le Syenara, etc., est fortement influencé par le Bamanankan dans leur aire linguistique. Le non usage du *mamara* est plus perceptible chez la diaspora *mamara* défavorisée par le milieu. La diaspora ethnolinguistique pour nous est l'ensemble des locuteurs de la langue *mamara* vivant hors du terroir. Cette composante linguistique peut contribuer à promouvoir la langue *mamara*, à renforcer le multilinguisme et l'interculturalité, si elle arrivait à assurer la dynamique communicative en parlant cette langue quotidiennement et en la transmettant à leur descendance. Deux principaux axes font l'objet d'analyse dans cette étude. A savoir, la transmission intergénérationnelle de la langue et le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population au sein de la diaspora *mamara*. Il faut préciser que nous mesurons ici le taux de locuteurs parlant quotidiennement en *Mamara* plutôt que le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population. L'analyse de ces deux axes nous a conduits à une recherche documentaire portant sur la théorie des langues en danger dans un contexte de multilinguisme.

La théorie des langues en danger, s'est construite en linguistique dans les années 1990 Gasquet et al. (2017 :2). En effet, le linguiste américain Michael Krauss attire l'attention du monde entier en 1992, sur le fait que des langues perdent considérablement de locuteurs et ne se reproduisent plus. Krauss constate, « que la moitié des 6 000 langues parlées dans le monde pourrait disparaître », Rangel (2017). Ainsi, plusieurs linguistes ou institutions, parmi lesquels Joshua A. Fishman (1991), l'Unesco (2003), Paul M. Lewis et Gary F. Simons (2010) se sont saisis du sujet. Les différents auteurs, ayant fait la description de ce type de langue, ont élaboré chacun une grille d'évaluation de la langue, appelés

¹ L'école de Palo Alto est un courant de pensée et de recherche en psychologie, psychosociologie et communication ayant pris le nom de la ville de Palo Alto. Elle a été mise en place au début des années 1950 par Gregory Bateson, Donald D. Jackson et autres.

« facteurs de vitalité »² d'une langue. La grille de la Société International de Linguistique (SIL), plus large que les autres est constituée de treize facteurs. Selon que ces caractéristiques soient présentes ou absentes dans une langue, elle sera classée comme langue ayant une vitalité ou une langue en danger. De même que les langues n'ont pas la même vitalité, celles qualifiées de « langues en danger » n'ont pas le même degré de dangerosité. Selon un document du groupe d'expert de l'Unesco (2023 :10), les facteurs de vitalité, la transmission de la langue de génération en génération et le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, dans les langues ont six « degré de vitalité » classés de 5 à 0, en l'occurrence: sûre (5), précaire (4), en danger (3), sérieusement en danger (2), moribond (1) ou mort (0). A titre d'exemple, la langue par rapport au facteur de transmission est considérée soit sûre, soit précaires, soit en danger, soit sérieusement en danger, soit moribonde ou morte. Les facteurs de vitalité sont dépendant des réalités sociales, économiques, religieuses, éducatives, politiques, etc., et conduisent au délaissement total de la langue par certaines catégories de locuteurs. Plusieurs langues locales (identitaires) sont vraisemblablement dans ce cas de figures au Mali.

La problématique de l'étude consiste à savoir, si la diaspora *mamara* promeut sa langue en la parlant et en la transmettant à sa descendance ou si elle contribue à la mettre en danger par le manque d'usage et de transmission intergénérationnelle. L'objectif de l'étude vise à promouvoir le plurilinguisme et le multilinguisme qui sont des facteurs de cohésion sociale, et à inciter la diaspora Mamara à parler et à transmettre sa langue, car « une langue qui meurt entraîne la perte irrémédiable de connaissances uniques sur le plan culturel, historique et environnemental » Unesco (2003;4). L'hypothèse de départ de cette étude, qui reste à confirmer ou infirmer par la recherche sur le terrain est que, la diaspora *minianka* constitue un facteur de danger pour la langue mamara par le fait qu'elle la parle peu et la transmet moins à sa descendance. Alors, cela suffit-il pour que la langue *mamara* soit considérée comme une langue en danger? L'étude s'articule autour d'(e), après l'introduction, une méthodologie dans laquelle est expliquée la démarche adoptée pour avoir les résultats, la présentation des résultats de l'enquête, la discussion avec d'autres travaux et en fin une conclusion.

1. Méthodologie

Nous avons opté pour la démarche quantitative pour cette étude. Trois questions fermées ont été posées à un effectif de 100 personnes pour dégager le taux d'usage quotidien de la langue au sein de la diaspora et la transmission aux enfants. Les questions posées sont entre autres : Parlez-vous en Mamara quotidiennement? Est-ce que votre époux ou épouse comprend ou parle en Mamara? Parlez-vous en Mamara avec vos enfants à la maison? Cet échantillon raisonné de 50 %, a été choisi sur une population mère de 200 inscrits de deux différents groupes de WathsApp de la diaspora mamara, notamment le groupe «Associat-Miniankas-Koulikoro» et celui de «Forum de *Fagui* ». Les enquêtés résident pour la plupart à Bamako ou à Koulikoro. Ils sont tous mariés et ont des enfants et avec une différence d'âge compris entre 20 et 75 ans. Une question subsidiaire portant sur

² Les 9 facteurs de vitalité de l'UNESCO sont : (1) la transmission de la langue d'une génération à une autre, (2) le nombre absolu locuteurs, (3) le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, (4) l'utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés, (5) la réaction face aux nouveaux domaines et médias, (6) le matériels d'apprentissage et l'enseignement des langues, (7) les attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions-usage et statut officiels, (8) les attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue, et en fin (9) le type et la qualité de la documentation.

le pourquoi les natifs de la langue *mamara* ne la parle pas, posée à une dizaine d'entre les 100 enquêtés, a permis de justifier les réponses. L'enquête a été réalisée du 03/01/2023 au 15/01/2023 sur lesdits groupes. La technique a consisté à envoyer un message audio ou écrit à l'enquêté, mais parfois, à procéder à un appel téléphonique.

2. Résultats

Les résultats auxquels nous sommes parvenus suite à l'administration du questionnaire se présentent comme suit :

Q1 : Parlez-vous quotidiennement en Mamara? (colonne1) **Q3** : Parlez-vous en Mamara avec vos enfants à la maison ? (colonne2)

Tableau 1 : Taux de fréquence communicative quotidienne de la langue *mamara* chez la diaspora, croisé à la transmission intergénérationnelle de la langue

Avis sur la fréquence communicative quotidienne	Avis sur la transmission aux enfants		Total
	Oui	Non	
Oui	30	24	54
	55,6%	44,4%	100,0%
	96,8 %	34,8 %	54,0%
Non	1	45	46
	2,2%	97,8%	100,0%
	3,2 %	65,2 %	46,0%
Total	31	69	100
	31,0 %	69,0 %	100%
	100 %	100 %	100,0%

Source : enquête personnelle, 2023

À la lecture de ce tableau d'un effectif de 100 enquêtés, nous constatons que, **54 %** des enquêtés ont une fréquence communicative quotidienne en *Mamara*, contre **46 %**, qui n'en ont pas. Aussi, seulement **31 %** des enquêtés transmettent la langue à leurs enfants (soit un sous-effectif de 31 personnes), contre **69%** qui ne transmettent pas. Sur le sous-effectif de 31 personnes qui transmettent la langue, **96,8 %** sont constitués d'enquêtés ayant une fréquence communicative quotidienne, c'est-à-dire, ils parlent chaque jour la langue *mamara*. Mais, **2,2 %** des enquêtés du même sous-effectif transmetteur sont composés de ceux qui ne parlent pas quotidiennement le *Mamara*. Le test statistique réalisé sur le logiciel SPSS pour voir, s'il y a un lien de dépendance entre le fait d'avoir une fréquence communicative dans une langue et celui de la transmettre à sa descendance, est confirmatif. Il se présente comme suit : Khi-deux=33,092, ddl=1, p=0,000. Alors p étant inférieur à 0,05, par conséquent, la variable de la fréquence communicative quotidienne dans la langue influence celle de la transmission intergénérationnelle.

Q2 : Votre épouse ou époux parle ou comprend le *Mamara*? (colonne1) **Q3** : Parlez-vous en *Mamara* avec vos enfants à la maison ? (colonne2)

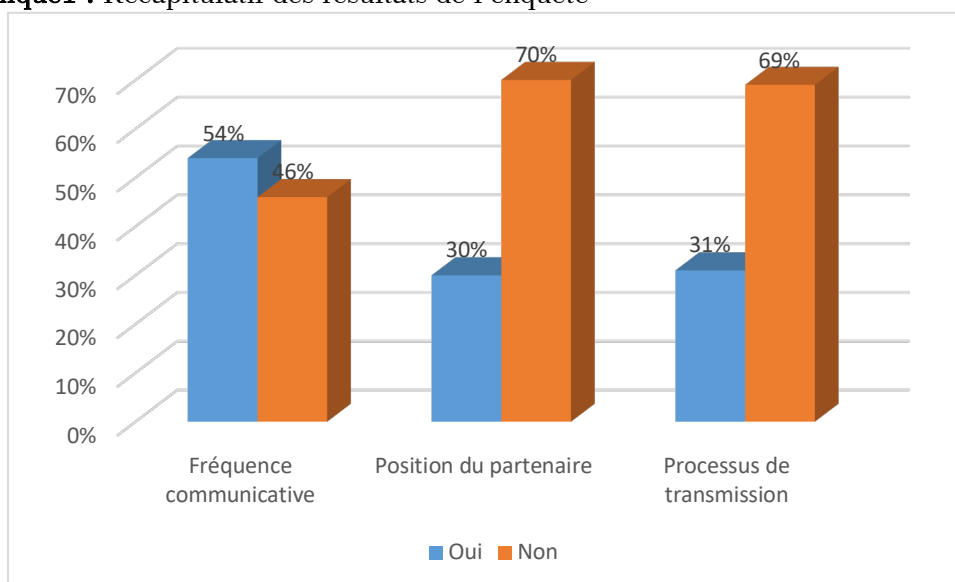
Tableau 2 : La situation ethnolinguistique du partenaire croisé à la volonté de transmission intergénérationnelle de la langue

Avis sur la situation linguistique du partenaire en famille	Avis sur la transmission de la langue		Total
	Oui	Non	
Oui	23	7	30
	76,7%	23,3%	100,0%
	74,2 %	10,1 %	30,0%
Non	8	62	70
	11,4%	88,6%	100,0%
	25,8 %	89,9 %	70,0%
Total	31	69	100
	31,0 %	69,0 %	100%
	100 %	100 %	100,0%

Source : enquête personnelle, 2023

Selon ce tableau d'un effectif de 100 personnes, nous remarquons que **30 %** des enquêtés ont un partenaire qui parle ou comprend le Mamara, contre **70 %** qui n'ont pas ce type de partenaire. Sur le sous-effectif d'enquêtés ayant un partenaire qui parle ou comprend le *Mamara* (soit 30 enquêtés), **76,7 %** transmettent la langue à leurs enfants, contre **23,3 %** qui ne transmettent. Mais, sur le sous-effectif transmetteur de la langue qui fait 31 personnes en rapport avec l'effectif total, **74,2 %** transmettent la langue. Ils ont un partenaire qui parle ou comprend la langue. Mais, il y'a **25,8 %** qui transmettent, pourtant, ils n'ont pas de partenaire qui parle ou comprend la langue *mamara*. En se référant aux résultats du test statistique Khi-deux= 41,784, ddl=1, p=0,000, nous pouvons dire que le fait d'avoir un partenaire qui parle ou comprend notre langue identitaire influence la volonté de la transmettre à ses enfants, car p est inférieur à 0,05.

Graphique 1 : Récapitulatif des résultats de l'enquête



Source : enquête personnelle, 2023

3. Interprétation des résultats

Plusieurs raisons ont été avancées par les enquêtés pour justifier les faits. Ceux qui ont affirmé qu'ils parlent quotidiennement ou qui transmettent la langue à leurs enfants, le font parce qu'ils considèrent la langue comme une identité culturelle qu'il ne faut pas perdre. D D affirme à ce niveau ceci : « la langue marara est notre identité, la parler et le fait de la transmettre à notre descendance est un signe d'attachement à sa culture »³ Mais la transmission est facilitée par le fait que le partenaire comprend et parle la langue. Ceux qui ne parlent pas quotidiennement et ne transmettent pas la langue à leurs enfants justifient leur position par des faits et comportements. (1) L'absence d'interlocuteurs et l'influence du bamanankan dû à la densité des non locuteurs de la langue mamara. Les locuteurs du Mamara qui vivent hors du territoire n'ont pas, la plupart des cas, d'interlocuteurs avec lesquels parler la langue. Par conséquent, cela réduit considérablement leur fréquence communicative et les décourage à transmettre la langue aux enfants, quand bien même, ils ont la volonté. (2) Le refus du partenaire et la peur d'être objet de stigmatisation par d'autres. Certains locuteurs refusent tout simplement de parler leur langue identitaire, le mamara sans motif valable. D'autres locuteurs mamara ne parlent pas et ne transmettent pas la langue de peur d'être identifiés comme faisant partir de la communauté minianka (mamara). La langue subit des préjugés. (3) Le mariage exogamique a été cité par plusieurs enquêtés comme facteur de non usage et de non transmission de la langue. Les locuteurs du Mamara dont le partenaire dans le foyer ne comprend pas la langue, éprouvent des difficultés pour la parler dans la famille ou la transmettre au risque de vexer ou même de gâcher le vivre ensemble. Cela même, s'ils veulent et peuvent communiquer dans la langue. S K, un des enquêté nous livre un témoignage sur un cas patent : « bon, je pense que c'est purement un refus de parler en Mamara. Quand je prends l'exemple du vieux [...], il a interdit à toute sa famille de parler Mamara. Parce que l'une de ces épouses s'est plainte chez ses parents du fait que les membres parlent le mamara dans la famille et elle ne comprenait, ne sachant pas ce qui se complétait autour d'elle. Elle a failli divorcer.» (4) La langue mamara est peu développée. Pour ces locuteurs de la langue mamara, elle n'est pas une langue de travail, d'éducation nationale, elle n'ouvre pas la voie à l'emploi. Pour d'autres, ne pas parler la langue mamara ou ne pas la transmettre aux enfants n'a guère d'effet, car le Mamara n'est pas la langue d'enseignement, ni de communication. Apprendre le Mamara n'a pas une grande importance à leurs yeux, d'où le délaissement qu'elle suscite sur le plan communication et transmission.

3. Discussion

Les résultats de cette étude peuvent être discutés avec d'autres études sur les langues en danger quoique réalisée dans des différentes conditions. Parmi ces études, nous retenons entre autres, le rapport du groupe d'experts spécial sur les langues en danger intitulé « Vitalité et Disparition des Langues ». Les deux études en plus d'avoir traité la même thématique concluent sur le fait que la non-transmission de la langue la met en situation de danger. Ce groupe a trouvé en 2003 que 50% des idiomes qui ont des milliers de locuteurs ne sont plus transmises aux enfants. Cette présente étude a également constaté que le taux de non transmission du Mamara est élevé, soit 69%, au sein de sa diaspora. Par ailleurs, les analyses divergent sur l'aspect disparition des langues. Si le groupe affirme que « 90% de ces idiomes non transmises pourraient être remplacées par les plus dominantes

³ Propos d'un enquêté en répondant aux questions de savoir, s'il parle quotidiennement en *Mamara* et s'il la transmet à ses enfants.

d'ici la fin du XXI^{ème} siècle » Unesco (2003;4), cela n'est pas envisageable pour le cas de la langue *mamara* qui a une transmission effective sur le territoire. Les résultats de l'étude de Grace A. & Roland qui a porté sur «les Indicateurs de vitalité sectionnés et échelle de vitalité dans une communauté de langue autochtone au Mexique » peuvent être confrontés à ceux de la présente. Les deux analyses convergent sur le fait qu'elles ont porté chacune sur deux facteurs de la vitalité, en ayant un facteur en commun. En l'occurrence celui de la transmission intergénérationnelle. Elles convergent sur le fait que ce facteur est en situation « précaire» (4) suivant la même grille d'évaluation de l'Unesco, néanmoins avec des taux très différents, 91 % pour l'étude de Grace A. & Roland (2021;11) et 31% de taux de transmission constaté par cette présente étude. Cependant, les deux études divergent en ce qui concerne le facteur, le nombre de la population qui parlent dans la langue. Grace A. et Roland trouvent que, presque toute la population parle la langue, soit 91 % et qualifient le facteur de « précaire » (peu sûre), tant dis que, la présente étude a plutôt trouvé que le facteur est « en danger » avec seulement 54 % qui parlent la langue Mamara au sein de la diaspora.

Conclusion

La problématique de langue en danger est complexe. Elle nécessite une analyse complexe et multidimensionnelle afin de déclarer une langue, « langue en danger ». L'analyse des résultats de la présente étude conclut sur une situation précaire (niveau4) de la langue mamara au sein de sa diaspora en rapport avec le facteur de vitalité, transmission de la langue d'une génération à une génération selon la grille d'évaluation de l'Unesco avec seulement 31% des enquêtés qui transmettent la langue. C'est-à-dire que la communauté et leurs enfants parlent dans la langue maternelle, mais dans des domaines spécifiques. Les résultats présentent également une situation en danger (cote3) au sein de la diaspora, en ce qui concerne le facteur de vitalité, le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population selon la grille d'évaluation de l'Unesco avec 54 % de la diaspora qui parle quotidiennement en Mamara. C'est-à-dire la langue est parlée par la majorité de la population. Dans cette étude, cela correspond au taux des locuteurs de la diaspora qui parlent cette langue quotidiennement. Les tests statistiques réalisés indiquent que le fait d'avoir une fréquence communicative dans la langue ou un partenaire qui parle ou comprend la langue a une influence sur la transmission intergénérationnelle de cette langue. Ces résultats indiquent que la vitalité de la langue est en situation difficile par rapport aux facteurs analysés au sein de la diaspora. Cependant, il est difficile de considérer la langue mamara comme « Langue en danger ». Car pour ce faire, il faut une analyse exhaustive de l'ensemble des facteurs de vitalité d'une langue qui s'élevaient à 13 mesures pour la Société Internationale de Linguistique (SIL). Si la langue naît, se développe et meurt, elle ne s'éteint pas si brusquement comme l'être humain. L'étude révèle la nécessité pour les linguistes chercheurs maliens et autres chercheurs intéressés par la question de continuer la recherche afin de proposer des solutions aux diasporas ethnolinguistiques, les permettant de garantir le plurilinguisme et le multilinguisme facteurs de cohésion nationale.

Références bibliographiques

- Gasquet, C. M. & al. (2017). Langues en danger et théories linguistiques : Perspectives croisées, Histoire Epistémologie, Langues, SHESL/EDP Sciences, 39 (1), 9-24, [en ligne], consulté le 2/01/2023, URL : <https://hal.science/hal-03205830/document>,
- Grace, A. G. & Roland, T. (2021). Indicateur de vitalité sectionnés et échelle de vitalité dans une communauté de langue autochtone au Mexique, Linguistique Ouverte,

- DeGruyter, (7), 166-180, [en ligne}, consulté le 3/01/ 2023, URL : https://www.researchgate.net/publication/352042171_Nahuatl_selected_vitality_indicators_and_scales_of_vitality_in_an_Indigenous_language_community_in_Mexico/link/60b6e2f992851cde884a79c9/download.
- Rangel, J. (2017). Qu'est-ce qu'une langue en danger, Open Edition, [en ligne], consulté le 30/12/2022 URL ; <https://wils.hypotheses.org/117>
- Unesco, Groupe d'experts spécial sur les langues en danger, (2003). Vitalité et Disparition des Langues, [en ligne} consulté le 30/12/2022, URL : https://archives.au.int/bitstream/handle/123456789/1532/Vitalite_Disparition_Langues_UNESCO_F.pdf?sequence=1&isAllowed=y,